

QUI ÊTES-VOUS SÉVERIN GUELPA?



Séverin Guelpa, plasticien genevois. Au second plan, deux de ses œuvres intitulées «Peau». (PASCAL FRAUTSCHI/22 FÉVRIER 2007)

QUI ÊTES-VOUS SÉVERIN GUELPA?

Du syndicalisme à la sculpture «sodomaso»

CHRISTIANE PASTEUR

Accroché à la Pinacothèque des Eaux-Vives, le travail de ce Genevois de 32 ans détonne. Il y a ces «peaux», rayées, tatouées ou affublées d'un code-barres, telles «des trophées d'animaux capturés qu'on exhibe avec fierté». Ou encore ce «kit de propagande» portatif, double référence au métier d'hommesandwich et au degré zéro du programme politique: «Votez pour moi».

La sculpture, Séverin Guelpa est tombé dedans très jeune.

«Mon père est sculpteur. Petit, on bricole, puis on y prend au sérieux.» Vient le premier atelier, en même temps que les études: une matu à Fribourg et une licence en sciences politiques à l'Université de Genève, où il rencontre sa femme. «Des belles années. Je pouvais travailler jour et nuit dans mon atelier et piquer les photocopies des cours aux copains.» Aujourd'hui, Séverin Guelpa utilise l'art pour interroger l'homme, ses déviances, ses manies, son besoin de possession ou sa vanité. «Le lien se précise entre mes engagements sociaux, sur le terrain, et leur transposition sous forme artistique.» Car le jeune homme n'est pas seulement sculpteur, il est également papa de deux enfants — «ça fait déjà des semaines chargées» — et permanent au Syndicat interprofessionnel des travailleurs. «C'est très difficile de vivre de sa passion. Je suis bien placé pour le savoir. Au syndicat, je m'occupe notamment des artistes.» L'an dernier, il a pris une année sabbatique. «Financièrement, ça ne joue pas. Et puis, une démarche sincère va de pair avec une inspiration au quotidien, on ne se nourrit pas que de son expérience en atelier. La solitude, se maudire toute la journée et fréquenter les galeristes, ce n'est pas forcément très gai.» Pas forcément très gai non plus, ses «domestic toys» — des œuvres qui mélangent chaînes, ustensiles de cuisine et brosses à récurer — dont l'esthétique SM évoque à la fois les rapports de domination au sein du couple et le supplice des travaux ménagers. «Ces pièces renvoient au quotidien, dans son aspect le plus banal, répétitif. Le but est d'interpeller, de pousser les gens à s'interroger sur leur propre situation, voire à se rebeller.» Notre pièce préférée? «With love» ou «Du juste recours à l'ustensile de combats». Un rouleau à pâtisserie rose pétant et clouté qui semble dire: «Chéri, tu m'énerves, attends que je te prépare une tarte à ma façon...» L'artiste acquiesce. «Ce que j'aime, c'est traiter de sujets sociaux graves, mais sans trop de démagogie, ni de dogmatisme. Pour faire passer un message fort, il doit être teinté d'humour...»

□ Jusqu'au 3 mars, pinacothèque des Eaux-Vives, rue Montchoisy 7 (entrée chemin Neuf). Ma-ve 16 h-18 h 30, sa 11 h-17 h.